

◆ DIEU ◆

QU'EST-CE QUE LA FOI ?

HUGO McCORD



Le moyen d'être sauvé est décrit en Actes 16.25-34, un passage qui fait autorité et qui inspire, tout en nous fournissant beaucoup d'informations sur ce sujet important. Il s'agit de la conversion du geôlier philippien et de sa famille. Ce gardien de prison endurci n'avait pas de sentiments particuliers pour deux prisonniers battus, aux dos lacérés et couverts de sang. Son souci n'était pas de se montrer humain, mais uniquement de respecter les ordres de ses supérieurs, qui avaient exigé qu'il augmente la sécurité autour de ces détenus. Il fit donc mettre Paul et Silas dans une cellule intérieure et en plus leur fit mettre les fers aux pieds.

Le geôlier se réveilla en sursaut à cause d'un tremblement de terre si violent que les chaînes des prisonniers se brisèrent et les portes de la prison s'ouvrirent. Il ne comprit pas pourquoi personne ne s'était enfui. Tout d'un coup, il prit conscience qu'une puissance extraordinaire, celle du Maître du monde, accompagnait ces deux hommes battus qu'il avait mis aux fers. Voici des hommes qui ne s'enfuiraient pas, même lorsqu'ils en avaient la possibilité ! Une force invisible avait empêché la fuite même des prisonniers coupables ! De toute évidence, un pouvoir gigantesque avait pris le parti des deux prisonniers flagellés. Le geôlier avait peur, mais en même temps, il désirait mettre cette puissance de son côté ! A présent, il était prêt à respecter les hommes qu'il avait ignorés, car il se rendait compte qu'ils étaient les porte-parole de cette puissance mondiale gigantesque ! Les événements de la nuit lui avait démontré l'inutilité de toute résistance aux paroles de ces hommes. Il voulait donc accepter ce qu'ils lui ordonneraient. Tremblant de peur, il tomba devant Paul et Silas, ces deux hommes qui

pouvaient se recommander du le Maître du monde. Puis, les faisant sortir de la prison, il s'écria : "Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?" (Ac 16.30).

Qu'entendait-il par ce mot "sauvé" ? Délivré de la menace de la mort par un tremblement de terre ? Si effectivement il pensait à cela, Paul fut prompt à réorienter sa pensée vers la délivrance qui est en Christ. Jésus-Christ ne promet pas de sauver le monde des catastrophes naturelles. Son salut est double : (1) délivrance de la culpabilité du péché (Mt 26.28 ; Lc 19.10 ; Jn 8.24 ; Ac 22.16) et (2) délivrance de la géhenne, la "colère à venir" (1 Th 1.10 ; cf. Mt 25.41 ; Mc 9.47-48).

L'emploi de l'expression "être sauvé", à la forme passive, est très significatif, car un pécheur ne peut pas "se sauver" ; son salut dépend entièrement de quelqu'un d'autre. Si un homme par des actions morales pouvait se sauver, il n'aurait aucun besoin de Jésus. Il pourrait dire au Christ : "Tu as voulu du bien en mourant pour moi, mais je n'avais pas besoin d'un tel sacrifice." En vérité, personne ne peut se débarrasser de la culpabilité même d'un seul péché. Seul Dieu peut dire : "Tu es pardonné." Le geôlier, donc, quand il se rendit compte que le salut se trouvait en dehors de lui-même, fit preuve d'humilité et de perspicacité.

En revanche, quand il parlait de ce qu'il fallait faire, il exprimait aussi une grande vérité. Bien que dans l'absolu, un pécheur ne peut rien faire pour mériter son salut (Ep 2.8-9), le Sauveur ne sauve que ceux qui font sa volonté (Mt 7.21), ceux qui lui obéissent (Hé 5.9). Le pécheur bien informé ne se vante pas d'avoir obéi aux commandements (Lc 17.10) ; il sait qu'il reste un pécheur sauvé par la grâce et non par ses propres

mérites. Il ne peut gagner son salut (Rm 4.4-5 ; Ep 2.8-9).

Une autre vérité essentielle émergea lorsque le gardien de la prison parla de ce qu'il devait faire personnellement ("Que faut-il que je fasse ?"). Le pronom "je" suggère que je ne demande pas ce que devaient faire des personnes comme Abel, Abraham ou Moïse, ou bien le brigand sur la croix. Il indique mon désir de savoir ce que doit faire un pécheur pour être sauvé aujourd'hui — non pas pendant l'âge patriarcal, ni pendant l'âge judaïque, ni aux jours de Jean-Baptiste, ni pendant le ministère du Christ. Il montre que je ne demande pas ce qu'une mère dévouée pourrait faire pour moi par l'aspersion de son bébé, ni ce qu'un parent ou ami pourrait faire pour moi après ma mort par un baptême à ma place ou par une messe en ma faveur. Quand je dis "je", je fais de la chose une affaire personnelle.

Quand, à minuit, ce geôlier secoué et tremblant dit "Que faut-il", il montra qu'il ne s'intéressait pas aux suggestions ou aux options au sujet du salut, mais plutôt à ce qui était essentiel, ce qui était obligatoire. Il disait, en fait, qu'il voulait la liste de ce que Dieu exigeait de lui. Il ne fallait pas que Paul et Silas parlent en généralités ; cet homme voulait que les prédicateurs en arrivent tout de suite aux détails. Sa question était donc de toute intelligence !

La réponse — directe et sans équivoque — des deux évangélistes, fut : "Crois au Seigneur Jésus." Cette phrase brève — en quatre mots — résumait tout leur message, avant même qu'ils aient commencé à prêcher (Ac 16.32). Il est probable que le geôlier n'avait jamais entendu le nom de "Jésus", ni entendu parler du vrai Dieu. Il dut en être surpris, il dut poser la question : "Qui est le Seigneur Jésus ?" Ainsi, il s'ensuivit immédiatement et en détail, la "parole du Seigneur" (v. 32), avec les informations que le geôlier demandait.

Pour certains, le salut est opéré de façon unilatérale par Christ (Jn 14.6 ; Ac 4.12), qui est "tout" ce dont un pécheur a besoin (Col 3.11 ; cf. 1 Co 1.30), en qui l'on a tout "pleinement" (Col 2.10). Pour eux, le commandement : "Crois au Seigneur Jésus" n'omet rien, car il comprend tout ce qui est nécessaire pour devenir chrétien. Mais il est impossible de comprimer le terme "crois" comme une éponge. Dire qu'il s'agit de la

foi "seule" serait tordre la parole des évangélistes inspirés d'Actes 16.31 et même de tout le Nouveau Testament. La "foi seule" ne sauve personne, selon Jacques 2.19, 24 (cf. Jn 12.42).

Dans un débat public devant un auditoire de mille personnes, un adepte de la "foi seule" cita Actes 16.31 : "Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé", puis il commença à chanter : "Pas une goutte d'eau, pas une goutte d'eau !", voulant ainsi ridiculiser le baptême. Son interlocuteur montra de suite la folie de cette logique, lorsqu'il commença à chanter à son tour : "Pas un mot sur la repentance, pas un mot sur la repentance !" Selon la logique du premier, on peut être sauvé même sans la repentance. Mais puisqu'il maintenait habituellement l'importance de la repentance, l'auditoire put voir son manque de logique et son préjugé contre le baptême.

Quand les évangélistes inspirés du livre des Actes révélèrent les détails de "la parole du Seigneur" au geôlier et sa famille, ils enseignèrent non seulement la foi en Jésus mais également la repentance et le baptême. Le repentir du geôlier se vit dans le fait qu'il lava les plaies de ces hommes maltraités. De plus, le texte parle d'un baptême à minuit. Après avoir vu l'ensemble du tableau, on peut alors revenir à la première réponse brève : "Crois au Seigneur Jésus", et voir que le mot "crois" est un terme global, un mot d'ensemble, contenant au moins trois éléments : la foi, la repentance, le baptême¹. Encore une fois, si l'on comprend ce que les évangélistes entendaient par le simple mot "crois", on comprend l'utilisation de ce seul terme.

Ceux qui pratiquent le baptême par aspersion affirment que puisque le geôlier fut baptisé dans la prison, une immersion fut improbable. Mais le texte n'exige pas un baptême dans la prison : "il les mena dehors" (16.30). Le sermon fut prêché, puis le geôlier "fit monter" les évangélistes dans sa maison (16.34). Le baptême eut lieu quelque part entre la cellule et la résidence du geôlier, ce qui ne suggère rien qui justifierait une aspersion.

Aujourd'hui, certains d'entre nous disent : "Nous baptisons par immersion", ce qui est en réalité un compromis de la vérité. On pourrait aussi bien dire : "Nous mastiquons par mastication", ou "Nous embrassons en embrassant." Il n'existe aucune autre manière de baptiser, à part l'immersion. Dire que "nous baptisons par im-

mersion" suggère qu'il existe plusieurs manières de le faire.

Ceux qui aspergent saisissent le fait que toute la famille du geôlier fut baptisée. Il doit y avoir eu, disent-ils, des bébés. Mais le texte indique que tous les membres de la famille étaient assez âgés pour écouter le sermon (16.32) et, après avoir été baptisés, ils pouvaient tous se réjouir (16.34). Un examen du texte confirme qu'il ne parle pas du baptême d'enfants.

Le récit de la conversion du geôlier comprend deux autres grandes vérités concernant le baptême. D'abord, avant le baptême, il existait une certaine anxiété, une certaine émotion. Après, le geôlier et sa famille pouvaient être soulagés, se réjouir et apprécier un repas à minuit.

Aucun récit du livre des Actes ne montre un pécheur, venu à la foi en Jésus, qui pouvait manger ou boire avant d'être baptisé. Ensuite, l'importance du baptême est suggérée par le fait que l'on n'attendit pas du tout, même en pleine nuit. L'urgence de ce commandement dans la prédication du Nouveau Testament est ainsi soulignée. Remettre son baptême jusqu'à une occasion spéciale, ou même jusqu'au matin, c'est reporter son salut en même temps.

¹ Cette règle s'applique en Actes 16.31, mais non dans tous les passages où le verbe "croire" est utilisé. Par exemple, Jacques 2.19 dit que "les démons croient aussi, et ils tremblent". Mais la foi des démons ne comprend aucune espèce d'obéissance à Dieu.

Tous les articles du numéro "Le Dieu Vivant et Véritable" ont été sélectionnés à partir d'ouvrages et de discours publiés sur cinquante années de ministère par le Dr. Hugo McCord, l'un des meilleurs spécialistes de ces questions dans les Eglises du Christ.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2002, 2006
Tous Droits Réservés